

Gaston Coûté, Poète beauceron

23 Septembre 1880 – 28 Juin 1911

« Beauceron » par son utilisation du patois plus que par son lieu de naissance ou de résidence, Gaston Coûté est reconnu maintenant comme « un vrai poète beauceron ».

Meung-sur-Loire, cité des poètes, entre Beauce et Sologne, sur les bords de Loire, cette charmante petite ville a vu naître Jehan Clopinel connu sous le nom de Jehan de Meung, l'auteur de la seconde partie du célèbre « Roman de la Rose ». Puis quelques 150 ans plus tard, un certain François Villon, mauvais escolier, y fut emprisonné sur ordre de Thibault d'Aussigny, l'évêque d'Orléans dans la tour de Manassès de Garlande (du nom d'un autre évêque d'Orléans). Quatre siècles plus tard, Gaston Coûté apportait sa poésie dans la petite bourgade au décor agreste et romantique.

Né aux confins sud-ouest de la Beauce à Beaugency, au Moulin des Murs, rue du Rû, le 23 septembre 1880, ce fils de meunier a passé sa première enfance dans le moulin paternel de Meung-sur-Loire, le Moulin de Clan, sur les Mauves, près de Roudon, hameau situé au nord-ouest de Meung-sur-Loire.

Le moulin de Clan existe encore et n'a pas changé d'aspect extérieurement du moins. De fraîches prairies bordent les bras de la rivière que longent parfois de maigres sentiers envahis par les buissons. Des ponts rudimentaires, faits de planches vermoulues et mal assujetties, relient çà et là une rive à l'autre.

L'enfance du poète se déroula au milieu de ces prairies, près des « fossés où gît le rêve, dans les gazons aux ors fanés » écrira Gaston Coûté en faisant l'école buissonnière. Il ne fut pas le mauvais élève qu'on a décrit à l'école communale puisqu'il y décrocha le certificat d'études primaires à 11 ans. Ayant échoué au brevet élémentaire à 15 ans pour, ironie de l'histoire, la composition de français, Gaston Coûté qui était destiné par une famille ambitieuse à l'administration des finances nationales, fut confié au lycée Pothier d'Orléans en 1895. Incapable de supporter la vie d'interne, de se plier à la discipline, (le censeur, ça ne s'invente pas, s'appelait M Turc !), il devint rapidement un élève médiocre. L'internat de type « caserne » avec un manque total de liberté lui pesa terriblement et le transforma rapidement en révolté, en futur « anarchiste ». Souvent puni de permission du dimanche, il restait dans sa « prison » au lieu de retourner dans sa famille et de retrouver la chaude atmosphère familiale auprès de sa mère. Pour se venger, il écrivait des vers rageurs. En 1896, il réussit à publier un conte dans le journal « La meunerie française ». Mais en 1897, il se fait renvoyer du lycée. Au moins aura-t-il eu le temps d'y faire la connaissance de Pierre Dumarchey, le futur Mac Orlan. Leur amitié sera longue et fidèle. Ils partageront les chambres d'un hôtel, place du Tertre à Paris. La maison jouxtant le Moulin de Roudon, « la turne » de Gaston Coûté, a toujours constitué un lieu de rencontre du temps du poète

(Pierre Mac Orlan y séjourna en 1900). Par la suite une guinguette s'y installa où les amoureux pouvaient déguster un plat d'écrevisses ramassées dans les Mauves arrosé du petit vin de pays, le Gris Meunier.

Pour gagner sa vie, Gaston Coûté fut embauché à la recette générale d'Orléans, puis à la perception d'Ingré, petit bourg au nord d'Orléans, au dessus de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Mais la vie de fonctionnaire ne lui convenait pas. Il entra alors à la rédaction du journal « Le Progrès du Loiret » où il publia ses reportages et ses poèmes. Puis Il collabora aussi à la « Revue littéraire et sténographique du Centre » où ses poèmes de jeunesse révélèrent déjà un certain talent.

Rêvant d'autres succès, à 18 ans, il partit en 1898, avec cent francs en poche pour Paris où il débarqua le 31 octobre 1898. La plupart de ses oeuvres étaient déjà écrites en patois beauceron. Son langage était original et coloré, nouveau, sentant bon le terroir. Gaston Coûté a su « francisé » ce patois pour le rendre accessible à tous tout en lui gardant une saveur délicieuse et sans surtout en déformer le sens. Ces cents francs fondirent rapidement et il dut accepter pour un café crème et quelques croissants, un contrat au cabaret du boulevard Rochechouart « La Tartaine ». Ce fut une période noire pour Gaston Coûté qui refusait de demander de l'argent à ses amis ou à ses parents. Il vécut la « bohème » montmartroise du début du XX^e siècle. De nombreux cabarets s'ouvrirent à cette époque et il obtint un contrat à « l'Ane Rouge » de la rue Trudaine avec un cachet de 3.50 francs la soirée. Il se présentait au public sans saluer, vêtu de la blouse bleue des paysans beaucerons, arborant un large chapeau de feutre. Il récitait ses poèmes avec un accent très prononcé qui plaisait beaucoup. Rapidement il passa en haut de l'affiche : « les Noctambules, les Quat-z-Arts, le Conservatoire de Montmartre, le Pacha Noir, l'Alouette, le Carillon, la Nouvelle Athènes, les Arts, Gringoire, La Truie qui file » dont il deviendra codirecteur. Le soir, il allait au « Lapin Agile » où il retrouvait Pierre Mac Orlan et puis tous les deux, titubant, ils rentraient à l'hôtel.

Ce succès apporta à Gaston Coûté beaucoup d'argent mais pourtant il n'avait jamais le sou car ne pouvant supporter la misère des autres, il donnait très généreusement à tous. Il écrivait dans la revue « La Bonne Chanson ». Peu à peu, avec l'approche de la guerre, son art ne lui permit plus les succès du début car la mode était aux chansonniers cocardiers au détriment des artistes anarchistes. Sa vie devint extrêmement difficile. Les privations, la phtisie, l'absinthe et les beuveries ininterrompues où ses amis de bohème l'entraînaient, détruisirent peu à peu sa santé déjà précaire. Il s'était tourné vers les journaux anarchistes, « La Barricade » et « La Guerre Sociale » de Gustave Hervé où il publiait une chanson ou poème par semaine dès juin 1910. Il y dénonçait les préjugés, les hypocrisies et les injustices. Il y raillait les idées en cours et les gens en place. Le ton de révolte qu'il employait le fit poursuivre par la justice pour « outrages à la magistrature » le 13 juin 1911. Quelques jours plus tard, il était condamné par contumace : « Messieurs, j'ai simplement à vous dire que vous venez de condamner un mort ! » s'écria son avocat. En effet, Gaston Coûté n'était pas à son procès, car le soir du 26 juin 1911, rentré épuisé à son hôtel, il avait été transporté par ses amis à l'hôpital Lariboisière. Le 28 juin 1911, à 14 heures, la phtisie galopante avait achevé son oeuvre. Il avait 31 ans.

Le cortège funèbre fut imposant : Le chansonnier Xavier Privas prononça l'éloge funèbre, les larmes aux yeux. Des chansonniers, des artistes, des écrivains, des militants syndicalistes, des gens du petit peuple de Paris, quelques rares politiciens accompagnèrent le cercueil du poète jusqu'à la gare. Sur le boulevard Magenta, les ouvriers qui travaillaient à la construction du Métropolitain se rangèrent de chaque côté du boulevard en une double haie silencieuse en hommage au poète disparu.

Il a été inhumé au cimetière de Meung-sur-Loire dans le caveau familial le 1^{er} juillet 1911. De nombreuses personnes étaient présentes mais plus par rapport à la politique locale (il fallait être vu des notables locaux !) que pour la mémoire de Gaston Coûté. Quelques jours plus tard, le père Eugène Coûté vint chercher les affaires de son fils à Paris. L'éditeur des œuvres du poète le rencontra alors et lui raconta combien les amis et les gens du peuple étaient tristes de la disparition du chansonnier à l'accent beauceron. Le vieux père aurait alors dit : *« Jamais je n'aurais cru que Gaston avait tant d'amis. Maintenant qu'il est mort, vous pouvez bien me le dire... Mon fils... il avait donc du talent? »*.

Jean-Pierre LIENASSON

22 10 2015.

Ouvres complètes de Gaston COÛTÉ : aux éditions « Le Vent du Ch'min » ; 26 rue Georges Bizet ; 93200 Saint-Denis ; sous le titre : « La chanson d'un gars qu'a mal tourné » ; poésie de Gaston Coûté en 5 volumes.